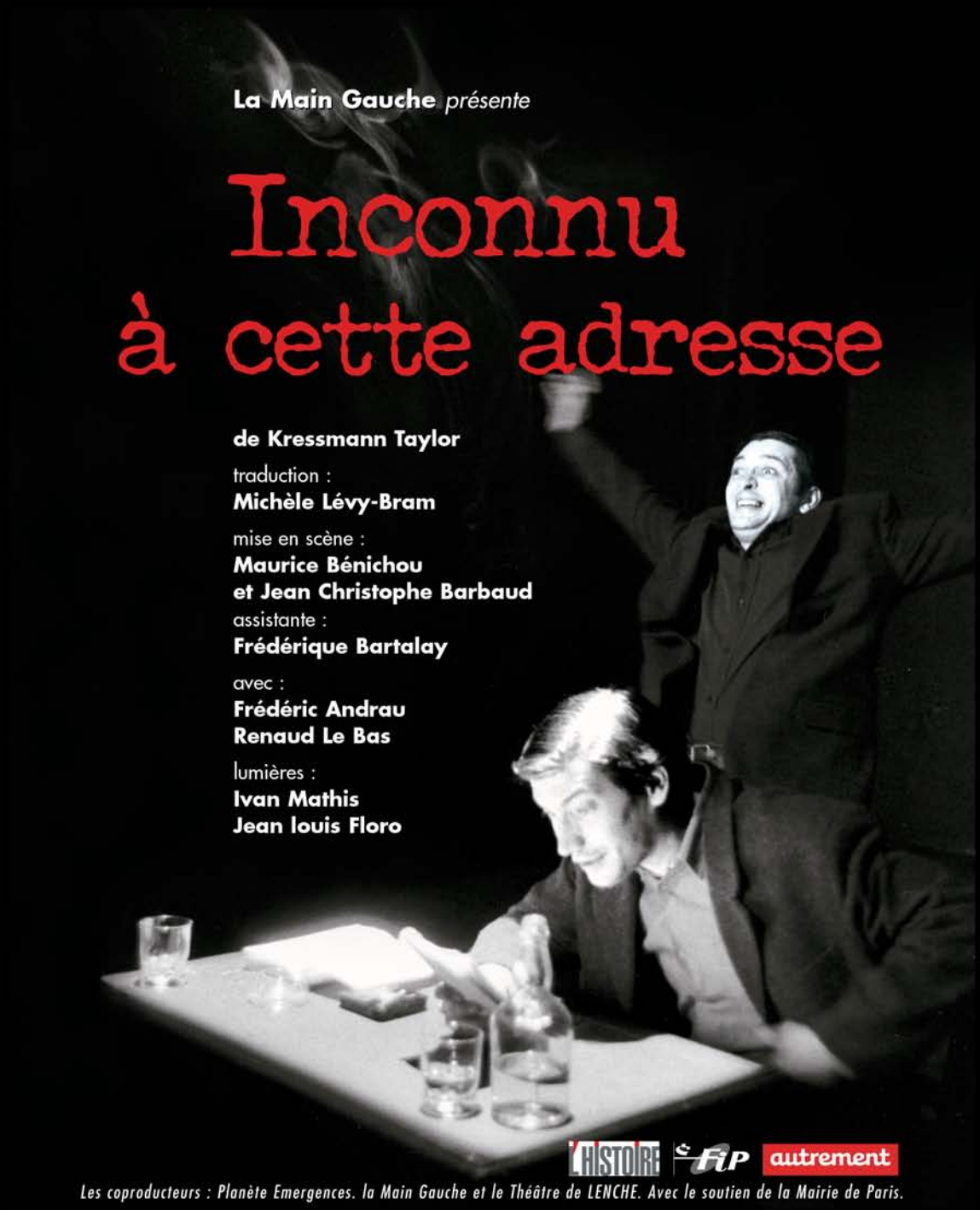


DOSSIER DE PRESSE

Contact :
La Main Gauche
7, rue André Laurent 94120 Fontenay-Sous-Bois
09 54 60 74 15 – www.lamaingauche.eu - contact@lamaingauche.eu

LE FIGARO

VENDREDI 6 JUIN 2003

SCÈNE *« Inconnu à cette adresse » à la Maison des métallos*

Puissance dramatique

Un plateau très vaste, à même le sol, devant les gradins, dans des lumières ondoyantes d'Yvan Mathis et Jean-Louis Floro. Un nouvel espace dans Paris, propice à la danse comme au théâtre et que l'on découvre avec la mise en scène signée par Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud d'un texte au destin particulier, *Inconnu à cette adresse* de Kathryne Kressmann Taylor, cette Américaine qui, dès 1938, composa ce texte épistolaire qui préfigure le tragique destin de l'Allemagne nazie en une fable cruelle située entre 1932 et 1934.

Une table, deux chaises, les lumières. Ce sont les seuls appuis des metteurs en scène qui ont cherché à donner un mouvement au dialogue par lettres des deux amis qui vont être séparés jusqu'à l'anéantissement de tout sentiment fraternel.

Présence/absence, c'est le nœud qu'il faut résoudre lorsque l'on porte à la scène ce texte. Françoise Petit, on ne l'oublie pas, l'a fait, et très bien, en début de saison avec Eric Laugéras qui avait lu ce texte et en avait vu la puissance dramatique et Mathieu Rozé.

Deux comédiens sur qui l'essentiel repose, Frédéric Andrau et Jean-Christophe Barbaud. Assis côte à côte à l'ouverture, lisant les lettres, puis séparés peu à peu. L'histoire, vous la connaissez peut-être : deux amis, Martin Schulse, de nationalité allemande, Max Eisenstein, américain de culture juive. Ils sont marchands d'art en Californie. Martin va rentrer au pays alors qu'Hitler monte en puissance. Il va se laisser prendre peu à peu par l'idéologie nazie. Un polar que ce texte bref qui finit sur un retournement d'une cruauté terrible après une lamentable trahison et la violence faite à une sœur.

> *Le spectacle retrouve la subtilité du texte de Kressmann-Taylor*

Le spectacle retrouve la subtilité du texte de Kressamnn-Taylor traduit avec précision par Michèle Lévy-Bram et les interprètes, sensibles, très proches, laissent sourdre jusqu'aux plus troublantes proximités la gémellité contrariée de ces deux hommes dans la tourmente épouvantable de l'Histoire. Un moment très intéressant, sobre et rigoureux, mais touchant toujours.

Ce que réussissent très bien les deux metteurs en scène, c'est une direction d'acteurs très fine et fluide qui fait son miel de l'étrange ressemblance qui à distance unit les deux interprètes jusqu'au moment de trouble où l'on peut les confondre. Car ce que raconte Kressmann-Taylor est aussi ce mystère du destin qui bifurque, de la chance et de la malchance, de ce qui fait qu'un homme est un homme, courage et lâcheté mêlés parfois, inextriquablement.

Si ce petit livre, paru en France il y a quelques années – après la mort de Kathryne Kressmann-Taylor –, a connu un tel succès, c'est qu'au-delà de la tragique fatalité qui pèse sur les êtres il nous parle profondément de toute vie, du sens même de la vie.

A. H.

Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du lundi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 heures. Tél. : 01.47.00.68.45. Relâche le 8 juin. Texte publié par Autrement et récemment dans une édition très soignée.

SAMEDI 24 MAI 2003 www.leparisien.com N° 18

le Parisien

THÉÂTRE

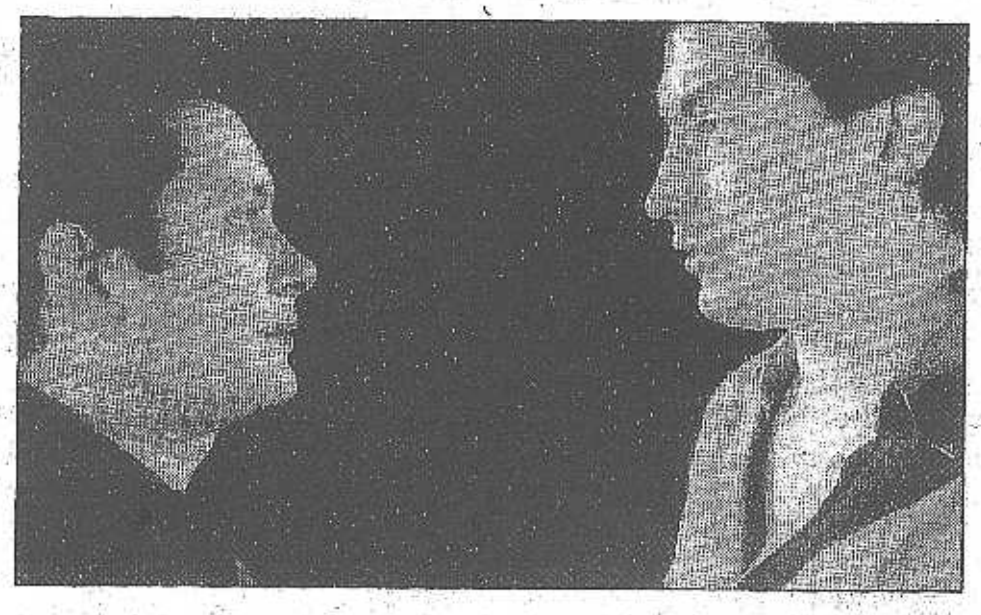
« Inconnu à cette adresse » : émouvant

« JE T'AI SINCÈREMENT aimé, non à cause de ta race mais malgré elle »... Des mots qui scellent un avenir et assassinent une amitié à l'âge mûre. La Maison des métallos présente une bouleversante adaptation d'« Inconnu à cette adresse » de Kressmann Taylor, un livre devenu, grâce au bouche-à-oreille, un vrai succès de librairie. Un texte superbe, une histoire émouvante, très bien mis en valeur par le jeu des comédiens — Frédéric Andrau et Renaud Le Bas — qui ne peut laisser personne indifférent.

Max, juif américain, vit à San Francisco. Son ami de toujours, Martin, est rentré s'installer en Allemagne. Au fil de leur correspondance — novembre 1932 à mars 1934 — se dessine la situation politique de l'Allemagne et l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Adieu les « cher vieux Max », les « notre coeur va vers toi au-delà des vastes mers ». Martin, le libéral américain, devient un fonctionnaire du régime, un patriote allemand. La mise en scène de Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud souligne avec subtilité l'ignominie d'une trahison, d'une tragédie intime et collective.

SOPHIE RABILLER

Ce soir et du lundi au samedi à 20 h 30. Dimanche à 16 heures. Jusqu'au 11 juin. Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud (XIe) Mo Parmentier. Tél. 01.47.00.68.45. Tarif : 11 €.



Frédéric Andrau et Renaud Le Bas interprètent le texte superbe de Kressmann Taylor à la Maison des métallos, dans le XIe. (DR.)

Le Monde
aden
films concerts spectacles expos nuits

Inconnu à cette adresse

d'après Kressmann Taylor,
mise en scène Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud
jusqu'au 11 juin à la Maison des métallos

L'histoire est terrible. Ecrite sous forme de roman épistolaire, Inconnu à cette adresse oppose deux amis. Allemands, émigrés aux Etats-Unis, ils font fortune ensemble. Mais l'un repart pour l'Allemagne en pleine montée du nazisme. D'abord choqué, il se laisse prendre assez vite par la propagande, et commence bientôt à croire sérieusement à la « Grande Allemagne ». Il est resté en relation d'affaires avec son ami d'Amérique. Seulement, ce dernier est juif. Progressivement, le ton des lettres va changer. La relation se détériore et la tragédie fait irruption.
Avec les comédiens Frédéric Andrau et Renaud Le Bas.

Maison des Métallos,
94 rue Jean-Pierre-Timbaud, Paris 11e, 01 47 00 68 45.
Du lun au sam à 20 h 30, dim à 16 h ; de 7 € à 11 €.

ZURBAN
PARIS
N°144 Semaine du mercredi 28 mai au mardi 3 juin 2003

Quand l'Histoire s'en mêle

INCONNU À CETTE ADRESSE ★★

Écrite par une mère de famille en 1938, cette nouvelle adaptée pour le théâtre ne laisse pas indifférent. Et ce, malgré un texte – un échange épistolaire entre deux amis marchands d'art – difficile à transposer au théâtre. 1932 : la mer sépare Martin (Renaud Le Bas), rentré en Allemagne, et Max (Frédéric Andrau), juif américain resté en Californie. Profonde et sincère, leur amitié est prise dans les tourments de l'Histoire…



Y survivra-t-elle ? Plateaux nus, lumières rasantes en noir et blanc, la mise en scène exacerbe l'aveuglement et la lâcheté humaine. Un parti pris froid et clinique qui joue la carte de la fatalité au détriment de l'émotion.

CHARLOTTE LIPINSKA

D'après Kressman Taylor, mise en scène de Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud.
Maison des Métallos *(m°).*

VSD
CRÉATEUR : MAURICE SERGENT
N° 1345 - DU 5 AU 11 JUIN 2003

"INCONNU À CETTE ADRESSE". Raconter la montée du nazisme et de la haine ordinaire par le biais d'une amitié tragique est la prouesse d'"Inconnu à cette adresse", de Kressmann Taylor, publié en 1938. L'adaptation sans fioritures de Maurice Bénichou et de Jean-Christophe Barbaud respecte toute la force émotionnelle de ce roman épistolaire. Les comédiens, Frédéric Andrau et Renaud Le Bas, interprètent les deux amis, Max et Martin, le juif et l'Allemand, avec beaucoup de justesse. D'abord côte à côte, ils utilisent l'espace pour figurer le déchirement, et se prêtent l'un à l'autre leurs mots pour nous conduire jusqu'au dénouement, cruel et sans pitié. Jusqu'au 11 juin, à la Maison des métallos, Paris 11e. Rens. : 01.47.00.68.45.

Télérama

THÉÂTRE

Inconnu à cette adresse

> Soirées Télérama Sortir les 3, 4, 5 et 6 juin, 20h30, Maison des Métallos, 11e. Location : 01-47-00-68-45.

Quelque peu inconnue elle aussi, l'Américaine Kressmann Taylor écrivit voilà longtemps *Inconnu à cette adresse*, cette bouleversante nouvelle qui fit une carrière éditoriale fulgurante voilà peu en France. On y découvrait une histoire d'amitié et de haine entre deux marchands de tableaux, l'un juif, l'autre non, sur fond de nazisme montant. Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud ont choisi deux jeunes acteurs pour incarner ce duo épistolaire terrifiant. F. P.

AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES
11/15 PLACE DE LA BOURSE
75061 PARIS CEDEX 02
Tel: 01 40 41 46 46
20 MAI 2003 ID -0013665786-
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Dossier : Fil Général

Le 20/5/2003 à 10:44
AFP Fil : **FRS**
Slug : Théâtre-Paris

Courrier du théâtre

PARIS, 20 mai (AFP) - Une correspondance fictive portée à la scène à la Maison des Métallos - La Maison des Métallos à Paris accueille du 22 mai au 11 juin 2003 une transposition à la scène de la correspondance fictive imaginée en 1938 par l'Américaine Kressmann Taylor, sous le titre "Inconnu à cette adresse". Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud signent la mise en scène de la version dramatique de ce petit livre sur la nature des liens entre destinée singulière et Histoire commune : le livre est composé des échanges de lettres entre 1932 et 1934 entre deux amis marchands de tableaux en Californie, un Allemand qui rentre au pays et un Juif américain, joués par Frédéric Andrau et Renaud Le Bas.

- Les premiers pas de jeunes troupes de théâtre à la Cartoucherie de de Vincennes - Le Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes accueille sous un chapiteau du 1er au 31 mai les "premiers pas" de jeunes troupes de théâtre qui peuvent ainsi présenter leur premier spectacle et rencontrer leur premier vrai public. Trois troupes jouent dix fois en alternance : les compagnies des Minuits, Air de Lune et le TAFThéâtre, respectivement "Georges Dandin" de Molière, "La mouette" de Tchékhov et "La tragédie de Macbeth" de Shakespeare. Une dizaine d'autres équipes présentent également des travaux plus ponctuels, pendant la même période. Le 25 mai est prévue de 10H à 23H une journée de débats sur le thème de la troupe de théâtre, avec la participation des jeunes troupes programmées et des responsables des directeurs des théâtres de la Cartoucherie (Soleil, Tempête, Aquarium, Chaudron).

YB/cv/ds

Paris • Ile-de-France
parisco pe
0,40 €
du mercredi 28 mai au mardi 3 juin 2003

Inconnu à cette adresse



Le décor est dépouillé. La scène est immense, vide, déserte, faiblement éclairée, comme à la tombée du soir. Au centre, deux chaises et une table, dans un halo de lumière. Calmement, deux hommes s'approchent, s'assoient et ouvrent leur courrier. Nous sommes en 1932. Max Eisenstein et Martin Shulze sont marchands de tableaux aux Etats-Unis. Max est juif, Martin est allemand. Ils sont amis et associés. Un jour, Martin décide de rentrer en Allemagne. Promu à de hautes fonctions, il écrit à son ami pour lui faire partager son bonheur. Mais les voix d'Hitler commencent à faire rage et la censure plus pressante. Alors l'amitié se dérobe et l'incompréhension s'installe... A travers leur correspondance, c'est une véritable tragédie qui se noue sous nos yeux. A mesure que les enveloppes s'ouvrent, les visages se crispent et les mots se durcissent. Les deux hommes assis ne se regardent pas. Ils se côtoient. Ils jouent avec la lumière, puis avec ces chaises qui symbolisent leur attachement réciproque. D'abord côte à côte, ils s'écartent progressivement pour se placer face à face. Frédéric Andrau (Max) et Renaud Le Bas (Martin) prennent le temps de dire le texte, avec intensité et émotion. Il y a des silences qui sont lourds de sens. Comme le drame se noue, on s'immerge dans une atmosphère de plus en plus pesante. La force de la mise en scène de Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud est de nous faire prendre conscience du drame. Et de laisser résonner le texte de Kressmann Taylor, cette œuvre bouleversante qu'elle a écrite en 1938.

Lise de Rocquigny

Maison des Metallos, 01.47.00.68.45.

TV MAGAZINE CABLE ET SATELLITES
Du dimanche 25 mai
au dimanche 1er juin



DR

Théâtre

Inconnus à cette adresse

MAX et Martin sont amis, se respectent et partagent ensemble des moments privilégiés. L'un juif allemand vit aux États-Unis. L'autre Allemand également est nazi. L'histoire nous emporte en 1932, alors que la scène et les acteurs nous ramènent en 2003. Une amitié dévoilée au fil de la lecture des lettres échangées. Un souvenir, une mémoire rendus par des comédiens, justes et émouvants, rudes et tendres, fidèles au texte écrit en 1938 par Kressmann Taylor et malheureusement toujours inédit en France.

À la Maison des métallos, 29 rue Jean-Pierre-Timbaud, Paris XIe, du 22 mai au 11 juin, 20 h 30 et dimanche 16 heures. Réservations : 01 47 00 68 45

A NOUS PARIS!
LE NEWS URBAIN DIFFUSÉ DANS LE MÉTRO
LUNDI LES BONS PLANS VIENNENT D'EN DESSOUS - DU 2 AU 8 JUIN 2003
SEMAINE DU 2 AU 8 JUIN 2003

LA MAISON DES MÉTALLOS

La culture au plus près de la population !

C'est toujours un réel plaisir d'annoncer la naissance d'un lieu dédié au spectacle vivant ! D'abord manufacture d'instruments à vent réputée à la fin du XIXe siècle, elle devint le foyer syndical et politique de l'Union fraternelle des métallurgistes, avant d'être rachetée par la Mairie de Paris en 2001. Confié à Gérard Paquet et à Planète Emergences, ce projet culturel et associatif se présente comme un foyer de mixité sociale, de transmission et d'engagement. Le théâtre ouvre le feu de la programmation avec "Inconnu à cette adresse", correspondance saisissante de Kressmann Taylor mise en scène par Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud. Avec Frédéric Andrau et Renaud Le Bas.

Maison des Métallos : 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 11e. M° Couronnes. Places : 11 €, 7 €. Du lundi au sam. à 20h30. Dim. à 16h. Jusqu'au 11 juin. Relâche le 8. Tél. : 01 47 00 68 45.

1 PLACE ACHETÉE (11 €) = 1 PLACE OFFERTE JUSQU'AU 11 JUIN

"LA MONTAGNE" du 22 avril 2002

Kressmann Taylor et Namiand agitent les consciences

Soirée bicéphale sur la scène des Fédérés où la partie publique d'Avril des Auteurs a débuté samedi soir. Avec « Inconnu à cette adresse », l'œuvre secouante de Kressmann Taylor ciselée comme une pièce d'orfèvrerie, par la compagnie La Main Gauche et " Une fille s'en va ", un autre bijou de l'écriture et de l'aventure humaine signé Arlette Namiand.

Qui de l'homme ou des circonstances fait l'autre ? On ne saurait pas plus trancher que pour l'œuf et la poule. Aux Fédérés, samedi, la première soirée publique d'Avril des Auteurs, donnait, plus qu'il n'en faut, matière à conjuguer, voire à bousculer les postulats. Avec en premier lieu, « Inconnu à cette adresse » à l'échange de quinze lettres imaginé par « une mère de famille tranquille », à la fin des années 30 dans une Amérique bien loin des affres du Vieux Monde.



La montée du nazisme, insidieuse et inéluctable, le théâtre et la littérature l'ont souvent racontée. Mais, en Cassandre appliquée, sûre puisqu' avertie de ce qu'elle avançait Kressmann Taylor l'a dépeinte, en 1938, avec une machiavélique subtilité. La même que les acteurs Frédéric Andrau et Renaud Le Bas et leurs metteurs en scène, Maurice Bénichou et J.C Barbaud, ont rendu palpable sur la scène.
Nul n'était besoin, il est vrai, dans la densité du propos, de se perdre dans un luxe superflu de détails pour donner de la chair à ces deux hommes, Allemands, frères en amitié et associés dans le commerce de l'Art, qui s'écrivent de 1932 à 1934 , l'un, juif, de San Francisco ; l'autre, de retour au bercail munichois.
En écrin, donc, au bijou cisaillé d'ordure du texte, une mise en scène utilement dépouillée, une lumière comme un personnage à part entière, et la présence de deux jeunes acteurs mus par l'essentiel.

PREMONITOIRE

Et à l'heure où le reste du monde s'oublie dans une hypocrite ignorance, Martin, l'Allemand, et Max, le Californien, se racontent et racontent ce moment où l'Histoire universelle a basculé. Max rêve de spätzle quand Martin contemple " la magnifique liberté politique qui s'instaure dans une Allemagne où il fera bon vivre". Max s'interroge sur "les pogroms dont il lit les témoignages dans la presse" tandis que Martin évoque cet Hitler qui a fait que "les gens se sont débarrassés de leur désespoir comme on enlève un vieux manteau... malgré l'écume trouble de ces escouades issues de la populace".
Et puis Max veut croire aux effets de la censure quand Martin en vient à parler de cette "race juive, une plaie pour chaque nation qui lui a donné refuge". A la vie, à la mort, la belle amitié va se délitant tandis que gonfle l'aura du caporal fou et enfle comme un chancre le flot des incidents passagers à l'actif des SA. La bête immonde engloutit feus les frères, Martin qui ne sauve pas la sœur de son ami et Max qui le condamne par un jeu funeste.
En créant (à Marseille) ce spectacle, la jeune compagnie La Main Gauche (de Fontenay-aux-Roses), qui s'est quasiment constituée pour cette aventure, a donné un corps robuste à cet ouvrage prémonitoire dont la récente exhumation a produit l'effet d'une déferlante. Preuve que, limpide et humain, servi par une sobriété de bon ton, le propos n'en finit pas d'agiter les consciences. Fussent-elles en souffrance.

La Marseillaise
12 janvier 2002

Inconnu à cette adresse, au théâtre de Lenche

Lettres d'amis, lettres de mort

Avec rigueur et subtilité, Frédéric Andrau et Renaud Le Bas incarnent les amis déchirés du roman épistolaire de Kressmann Taylor. Bouleversant.



Frédéric Andrau et Renaud Le Bas, Max et Martin une amitié déchirée sur fond de deuxième guerre mondiale (Photo : Fabien LEBLANC)

UN rond de lumière, une table, deux verres, une carafe d'eau, des cigares, Max et Martin sont côte à côte. Ils se regardent, nous regardent, se frôlent, pourtant des milliers de kilomètres les séparent : Max est resté en Californie ; Martin et sa petite famille sont revenus à Munich.

Tous tenaient une galerie prestigieuse, où Max continue de vendre des Madones hideuses ou de prestigieux Picasso à de riches juifs américain. Max est un Juif américain. Nous sommes en 1932. Hitler va bientôt arriver au pouvoir. Les deux amis, quasiment des frères, vont se déchirer ; Martin renverra à Max sa « race » au visage, Max se vengera de la mort de sa sœur, que Martin n'a pas su sauver.

Une progression dramatique presque insupportable pour le spectateur. Le ventre se noue, les gorges se serrent, laissant parfois échapper un sourire, le sourire du désespoir, l'ironie meurtrière. On ressent cette période du nazisme et de l'holocauste par un filtre inédit, celui de l'amitié brisée. Autant la *Vie Bouleversée*, malgré le talent et la passion de Wilma Lévy qui s'incarnait dans le journal d'Etty Hillesum (présenté en novembre au Lenche), rappelait déjà trop de choses déjà entendues, Anne Franck notamment ; ici, on semble découvrir l'horreur. Toute la force de la fascination, tout le charisme du Führer, transpirent dans les mots de Martin, endoctriné. Toute l'incrédulité, puis l'effroi, et la terreur, transpirent dans ceux de Max.

Pour porter ces lettres, Frédéric Andrau et Renaud Le Bas se plient avec une rigueur et une précision à une mise en scène qui, si elle se permet des libertés, des chevauchements, des superpositions, des mots de l'un dans la bouche de l'autre, lecteur, n'a rien d'artificielle. Du cri aux silences, d'un cigare allumé à un haussement de sourcil, tout fait sens, rien n'est gratuit.

Il faut voir ce spectacle, il faut lire ce texte, entendre ces lettres « inventées » et qui sonnent pourtant si juste. Il faut les décacheter directement avec l'auteure ou à travers ces comédiens qui l'ont si bien lue. Même si l'on croit avoir déjà tout lu, tout vu, tout entendu sur l'horreur du nazisme, il faut le faire maintenant, parce que ce texte, écrit en 1938, redevient, depuis quelques mois, « à la mode » (monté à Avignon l'an dernier, il le sera à Aix dans quelques mois). Il faut le faire maintenant, avant que Delon et TF1 n'aient l'idée d'en faire un téléfilm, ou qu'une autre big star n'en achète l'exclusivité pour relancer sa carrière…

D.B.

Inconnu à cette adresse **de Kressmann Taylor, m.e.s. Maurice Bennichou, à 19h30 au Théâtre de Lenche, Marseille.** ***04.91.91.52.22.*** **Supplémentaires demain à 19h30 (déjà complet), les 18 et 19 à 20h30 et le 20 16h.**

Ventilo
16 au 22 janvier 2002

Lettres à un inconnu

La transposition scénique d'une œuvre épistolaire s'avère généralement un pari très difficile. D'autant plus lorsque l'œuvre en question est une nouvelle aussi brillante qu'*Inconnu à cette adresse*. Le texte visionnaire et abrupt de Kressman Taylor — une brève correspondance entre deux amis, Max le Juif et Martin l'Allemand, entre novembre 1932 et mars 1934, c'est-à-dire en pleine montée du nazisme — avait fait grand bruit à sa parution aux Etats-Unis en 1938. Tout comme lors de sa sortie en France, 61 ans plus tard, aux éditions Autrement/Littératures, jouissant d'un phénoménal bouche à oreille et donnant lieu à de multiples adaptations. Mais comment rendre sur les planches la superbe fulgurance du livre de l'Américaine ? La compagnie La Main gauche, avec la complicité de Maurice Bénichou et Jean-Christophe Barbaud, prend, en toute logique, le parti de la sobriété : au dépouillement de l'écrit répond le dépouillement du décor, des lumières et de la mise en scène, l'austérité des costumes et la rigueur du jeu. Frédéric Andrau et Renaud le Bas parviennent en effet avec une certaine justesse à incarner les deux « héros », à reproduire l'évolution de leurs sentiments — de la bienveillance au machiavélisme revanchard, de l'opportunisme à la lâcheté. Cependant, la réussite de la pièce tient surtout à ce drame humain qui se joue devant nos yeux et donc, à la puissance du texte, tragédie intime qui éclaire celle d'un peuple. Alors, même si la pièce n'ajoute pas grand-chose au récit, reconnaissons-lui le mérite de servir avec conviction ce terrible plaidoyer sur le pouvoir des mots.


Fabien Leblanc

Cynthia Cucchi

Inconnu à cette adresse. Les 18 et 19/01 à 20h30 et le 20/01 à 16h au Théâtre de Lenche, 4, place de Lenche, 2e. 5/8 euros. Réservation recommandée au 04 91 91 52 22.

LIBERATION Djd : 171596

11 RUE BERANGER
75154 PARIS CEDEX 03

Tel: 01 42 76 17 89 (Quotidien)
2 JUIN 03 DP -0008675541-



l'Argus de la presse PARIS
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.

Inconnu à cette adresse
Une correspondance fictive entre un Allemand et un Juif américain, entre les années 1932 et 1934, écrite en 1938 par l'Américaine Kressmann Taylor, mis Maurice Bénichou et J.C. Barbaud.
Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 11e. 01 47 00 68 45. 20h30, dim 16h. Rel. le 8/6. Jusqu'au 11/6.

-Sélection Libé-

LE FIGARO

OJd : 369547

37 RUE DU LOUVRE
75081 PARIS CEDEX 02

Tel: 01 42 21 62 00
26 MAI 03

(Quotidien)
GF -0029670536-

l'Argus de la presse PARIS
Copie interdite sans autorisation du C.F.C.



FREDERIC ANDRAU, l'un des interprètes de *La Nuit du thermomètre à Marigny*, joue *Inconnu à cette adresse*, à Paris, à la Maison des métallos, jusqu'au 11 juin. Il retrouvera ensuite Emma de Cannes et Diastème, mais au cinéma, pour tourner un film intitulé *Même pas mal*. (DR.)

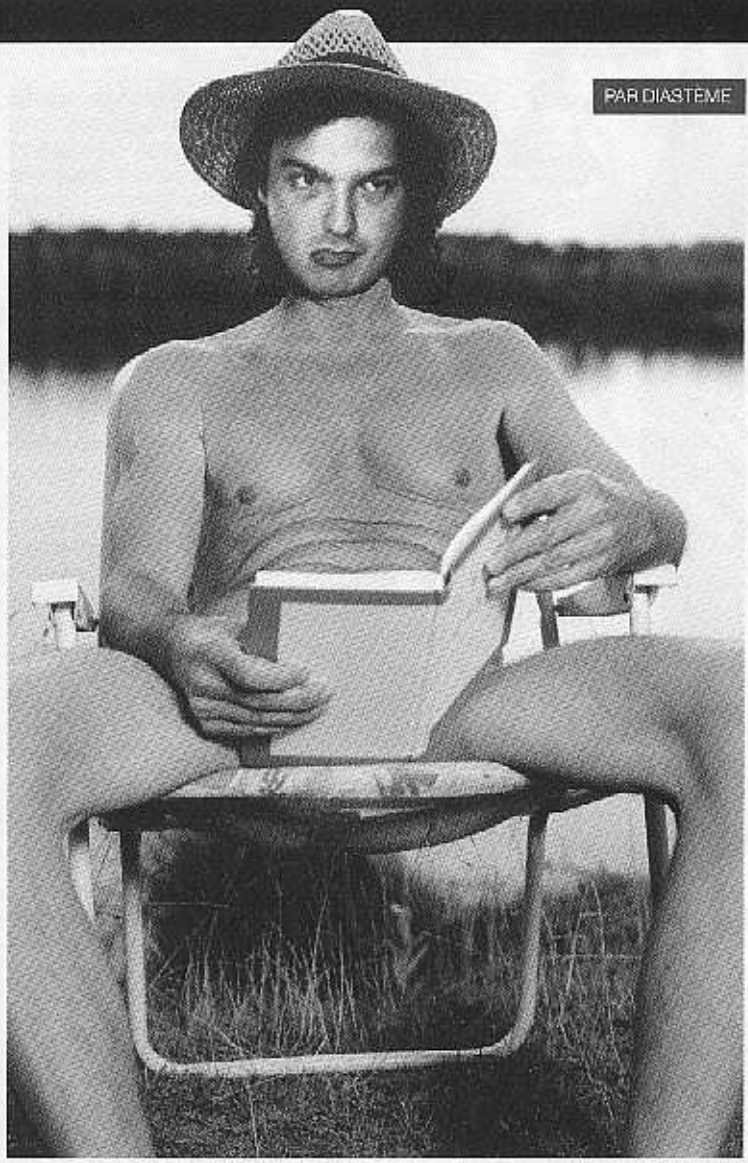
JEAN-MARIE BIGARD va ouvrir, le 30 mai, à Cannes, *Performance d'acteur*, un festival qui propose, pendant une semaine, vingt-cinq spectacles, des performances de rue, une nuit du court-métrage d'humour et une exposition hommage à Reiser.



(Photo Renaud/Sipa Press.)

ENTRE LES LIGNES

PAR DIASTÈME



Un préambule, d'abord, un message personnel : si, comme moi, quelques personnes ont eu la mauvaise idée, le mois dernier, de regarder la cérémonie des Molière, je tiens à préciser, pour peu que certaines d'entre elles n'aient pas foutu les pieds dans une salle de théâtre depuis de très vieux lustres et se soient dit en éteignant que ça ne changerait pas demain la veille, je tiens à préciser, donc, que ce n'est pas ça, le théâtre. Il y a aussi des gens vivants, dans le théâtre, et des choses formidables à y voir. Par exemple, *Inconnu à cette adresse*, avec Frédéric Andrau et Renaud Le Bas, qui se joue jusqu'à la mi-juin à Paris, à la Maison des Métallos; allez-y les yeux fermés (c'est une image, sinon vous ne verrez rien, andouilles).

Voilà pour ce qui est de la pub à mon Frédo, je suis très bon camarade, comme garçon, et sincère. Preuves en voilà les lignes qui suivent. Car oui, pour perdurer dans l'amitié artistique, parlons un peu littérature.

Il se trouve que pour des raisons diverses essentiellement liées à un pur hasard, certains de mes amis font partie de mes écrivains préférés – je parle de ceux qui bougent encore, et ce sachant que vous ne pourrez pas trouver plus difficile que moi en matière d'écrivains morts ou vifs. Il y a, par exemple, Christophe Honoré et Tonino Benacquista, mais aussi Laurent Chalumeau, plus Bernie Bonvoisin, et Jean-Yves Katelan, que je mets tous les deux à part. Mais reprenons, sinon vous n'allez rien comprendre.

Si Christophe et Tonino n'ont pas sorti de livres cette année (ben alors, qu'est-ce vous foutez ?), Laurent vient enfin d'en publier un. Je dis "enfin", car cela fait longtemps qu'en tant que lecteur j'attendais ça. Le livre s'appelle *Moi & Bobby McGee*, et autant dire que c'est un bijou. Pas un bijou mastoc, genre tiare qu'on sait pas quoi en foutre, rivière de diamants de mes deux, non, un vrai bijou, un trésor, une joliesse. Le livre parle d'une chanson, *Me & Bobby McGee*, une chanson d'amour, c'est un livre qui raconte une chanson, c'est le principe, et ça se lit comme on aime, avec de la vie dedans, des rires, des digressions, de la poésie, des gros mots, de la pudeur, un livre de Chalumeau, quoi. Un livre qui ne peut que se dévorer, et sourire en refermant, et insulter l'auteur, genre "l'enfoiré, comment il écrit, lui !". Tout ça pour dire que bon, lisez ce livre. Quant au principe, je dis ça au cas où il aurait l'idée d'en faire une collection, moi je veux bien jouer: *Martha, le Cœur du samedi soir, l'Invitation à le blues*, si t'as rien contre Tom Waits, Laurent, y a qu'à demander.

Bonvoisin et Katelan, c'est un peu différent, je disais. Bernie, je suis fan depuis que j'ai 15 ans. Fan du chanteur, du parolier, du dialoguiste, fan sans connaître, sans rencontrer, respect, monsieur, respect. Je n'ai vu le bonhomme que récemment, une ou deux fois, on a dîné, un vrai plaisir. Pas de l'amitié, encore, bien sûr, mais du régal, envie de se revoir, que ça en devienne. Et puis j'ai lu son livre, son premier livre : *Vous êtes faite de peines étranges*. Monsieur, encore, respect. Lisez ça, je suis sûr que vous allez comprendre. C'est un livre qui parle du silence, des descentes immobiles, des trous qu'on a dans le cœur. C'est un livre comme un coup de rasoir, sec et chaud, atrocement triste et lucide, désespéré. Je connais trop de gens doués, je me suis dit en refermant le livre, assez ému, oui. Puis je suis allé à la Fnac pour me remettre. Il y avait le livre de Jean-Yves.

Je n'aurais pas assez de place pour en parler vraiment, j'en ferai peut être un livre, un jour. Ou lui le fera. Et puis j'ai dit que je ne parlerai que des livres de mes amis, et Jean-Yves Katelan n'est plus mon ami, il l'a été. Ça me fait bizarre de taper ça, alors que j'ai tellement écrit le contraire dans ces colonnes. Je ne sais pas si on a le droit de dire ça à propos des amis, même des meilleurs, mais nous sommes devenus l'ex de l'autre. Voilà. Comme dans les couples. Absolument. Dix ans, dix-huit heures sur vingt-quatre, et puis plus rien. Plus rien du tout, je veux dire, le silence dont parlait Bernie. Et tiens, un livre. Un livre où il raconte sa vie, celle dont je ne sais plus rien.

Voyez comme on est, avec les ex. A un moment, en lisant, j'ai pensé que ce livre, il ne l'avait écrit que pour moi, pour me raconter ce qu'il devenait, et parce que je lui avais tant de fois demandé de l'écrire, ce livre. Les gens qui écrivent savent, qu'on n'écrit pas pour les gens, pour la postérité, on écrit pour une personne, rarement deux, parfois soi quand on s'adore, ou qu'on se déteste, soi ou les siens, comme ceux de Jean-Yves dorénavant. Je me trompais, bien sûr. Qu'importe.

Ce qui est bien, quand on a des amis écrivains, c'est qu'on peut avoir des nouvelles d'eux, même quand on est fâchés, même quand on ne se voit plus. Des nouvelles qui vous rappellent pourquoi, un jour, il y a longtemps, cette personne est devenue votre ami, votre ami pour la vie. Le livre s'appelle *Paris, c'est fini*. C'est vraiment un beau livre. Son auteur est un de mes écrivains préférés. Avant, j'étais un des seuls à le préférer, avec ceux qui lisaient ses articles ou qui avaient lu son autre livre, son livre d'avant, celui qu'on avait écrit ensemble. On n'écrit plus ensemble. Tant pis pour nous. Tant mieux pour les autres. Ça leur fait deux fois plus de livres. Oui, c'est assez mégalo d'écrire ça. Je le fais exprès, tu me connais. Je sais que tu détestes quand je fais ça.